

# DES RÉFUGIÉS ONT LA PAROLE

1. Pour quels motifs avez-vous dû quitter votre pays et quel a été votre itinéraire avant d'arriver au Luxembourg?

Les motifs pour fuir le Vietnam étaient les mêmes que ceux des Russes qui quittent leur pays, que ceux des Tchécoslovaques qui quittent la Tchécoslovaquie et que ceux des Polonais qui quittent la Pologne. Je n'aurais plus pu exercer ma profession au Vietnam si je ne m'étais pas plié au système communiste, ce que je ne voulais absolument pas faire.

Nous étions 3 membres de ma famille à quitter le Vietnam, ma femme, ma fille et moi-même. Nous avons dû payer très cher pour pouvoir partir. Il fallait payer le bateau et de quoi vivre pendant la traversée. J'avais déjà fait 4 tentatives de fuite auparavant, mais toutes avaient échoué, soit parce qu'on n'arrivait pas à payer le bateau, soit que l'argent manquait pour payer la nourriture pendant la fuite.

Nous étions 88 personnes sur un bateau de 12 m de long et 2,5 m de large. Nous sommes restés 8 jours et 7 nuits sur la mer, dont presque 6 jours sans rien manger et 5 jours sans boire autre chose qu'un peu d'eau de mer. Une personne est morte pendant le trajet en bateau, et 20 personnes seraient sans doute mortes si le voyage avait duré une journée de plus. On peut dire que presque 50 % des Vietnamiens qui ont tenté de fuir sont morts en chemin. Nous avons échoué aux Philippines où nous sommes restés 3 mois dans un camp de réfugiés vietnamiens avec environ 3 000 de nos concitoyens. Au bout de 3 mois, l'ambassade de Belgique a sélectionné 7 personnes, et parmi elles ma famille, qui allaient être accueillies par le Luxembourg.

2. Pourquoi avez-vous choisi le Luxembourg comme pays d'accueil?

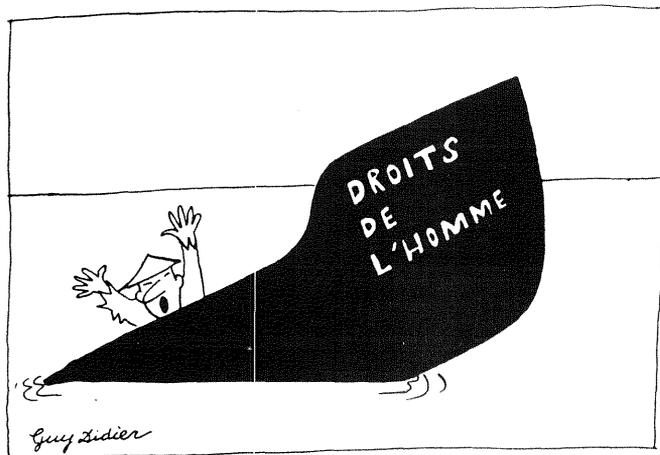
Je voulais aller en Europe, soit aux Pays-Bas, soit en Allemagne.

3. Quel a été l'accueil que vous avez trouvé au Luxembourg?

A Luxembourg nous avons été accueillis par le Service de l'Immigration qui nous a logés à Berg, dans une maison de la Croix Rouge. Nous sommes restés 3 mois à Berg et nous avons été parrainés par un groupe de contact composé de 8 familles. Après 7 mois de séjour au Luxembourg, le groupe de contact a pu me trouver un travail. Je leur suis très reconnaissant et je les considère comme des membres de ma famille.

4. Quelle est actuellement votre vie au Luxembourg en tant que réfugié politique (vie de famille, travail, logement, insertion dans la société luxembourgeoise)?

Pour moi la vie au Luxembourg est très difficile. Ici chacun vit et travaille pour soi, pour sa famille, mais au Vietnam il y a une convivialité beaucoup plus grande avec les voisins, tout le monde forme une seule et grande famille. La plus grande partie de ma famille est d'ailleurs restée au Vietnam, mes parents, mes frères et soeurs et mes oncles et tantes.



Copyright by Letzeburger Journal  
13. 12. 78

Au Luxembourg il n'y a que 30 personnes qui sont d'origine vietnamienne, nous nous retrouvons quelquefois entre nous, mais j'ai le sentiment que l'on doit s'adapter là où l'on vit.

5. Comptez-vous retourner un jour dans votre pays?

Quand le Vietnam ne sera plus communiste, j'y retournerai tout de suite, car je me sens Vietnamien à 100 % et il n'y a rien de plus beau que mon pays.

\*

1. Pour quels motifs avez-vous dû quitter votre pays et quel a été votre itinéraire avant d'arriver au Luxembourg?

J'avais déjà voulu quitter la Pologne depuis longtemps, mais j'étais étroitement surveillé (contrôles fréquents à n'importe quelle heure de la journée, arrestation avant des fêtes ou des manifestations). Comme tous les ouvriers j'étais membre de Solidarnosc, et, par suite de renseignements que j'avais pu obtenir, j'étais sûr que les Russes allaient envahir la Pologne. Les Russes étaient aux frontières de la Pologne, l'atmosphère était très tendue, il y avait un grand désordre politique et la milice était un peu en attente. Le mouvement Solidarnosc avait fait naître beaucoup d'espoirs, mais j'étais sûr qu'ils n'allaient pas se réaliser. Quand je me décidais de nouveau à partir, je constatais que cette fois-ci, c'était assez facile d'avoir un passeport touristique pour l'Autriche. On avait l'impression que la milice désirait voir les gens partir.

Je suis resté quelque temps en Autriche, dans un camp international pour réfugiés politiques. La population du camp était polonaise à 99 %, plus quelques Tchèques, Hongrois et Roumains. A un certain moment j'ai entendu que le Gouvernement luxembourgeois accepterait un contingent de 100 Polonais. J'ai présenté ma candidature et assez rapidement j'ai su que je faisais partie de ceux auxquels le Gouvernement luxembourgeois accorderait le statut de réfugiés politiques.

2. Pourquoi avez-vous choisi le Luxembourg comme pays d'accueil?

Je voulais rester en Europe. J'avais fait des démarches pour aller soit aux Pays-Bas, soit en France ou en Belgique. Mais j'ai partout reçu une réponse négative disant que le pays n'allait plus accepter des réfugiés polonais.

Après mon départ du camp j'ai su que la Suisse aussi avait accueilli 100 Polonais auxquels elle donnait le statut de réfugiés politiques.

3. Quel a été l'accueil que vous avez trouvé au Luxembourg?

Je suis d'abord arrivé à Berg avec le groupe de Polonais et j'ai suivi des cours d'allemand à l'étranger.

4. Quelle est actuellement votre vie au Luxembourg en tant que réfugié politique (vie de famille, travail, logement, insertion dans la société luxembourgeoise)?

Je travaille uniquement avec des Luxembourgeois, mais il n'y a absolument aucune discrimination et aucune différence entre moi et les autres collègues. Les Luxembourgeois ne sont pas racistes mais ils sont beaucoup plus ouverts et ils acceptent plus facilement l'étranger quand il parle leur langue. Je dois dire que les gens simples sont beaucoup plus gentils avec moi que les gens riches.



in : La Croix 12.13.1982

5. Comptez-vous retourner un jour dans votre pays?

J'envisage d'opter pour la nationalité luxembourgeoise et en tant que Luxembourgeois j'aimerais pouvoir visiter mon pays comme touriste.

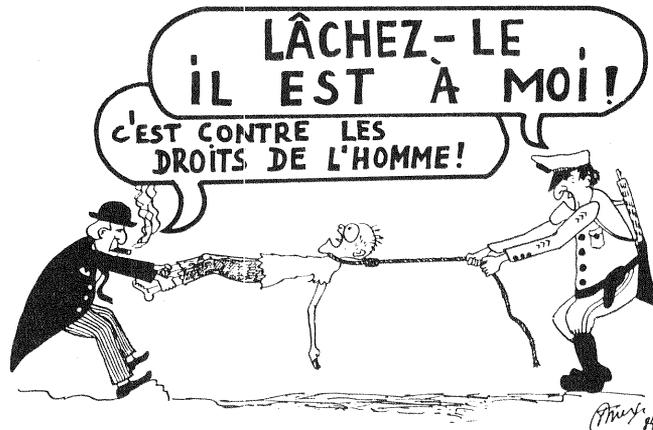
\*

1. Pour quels motifs avez-vous dû quitter votre pays et quel a été votre itinéraire avant d'arriver au Luxembourg?

J'étais délégué syndicaliste depuis 1958 sur divers bateaux ainsi que militant du FRENTE AMPLIO et je figurais sur 50 000 affiches publiées en faveur de la REFORME AGRICOLE.

En 1973 après un accident de travail à Brème, je suis retourné en Uruguay sur des béquilles. Après le coup d'État du 27.6.1973 il y a eu une intensification de la répression des militaires. J'ai déménagé discrètement avec ma famille à la campagne. Mais les tracasseries administratives et les mesquineries policières commençaient, visant notamment à m'empêcher de trouver du travail.

Inquiété, plusieurs amis non réfugiés ayant disparus, d'autres revenant avec des airs absents et malades, voyant mon pays s'engouffrer dans une terreur paralysante, j'ai compris que ma vie se-



Accueil d'un réfugié politique dans un pays démocratique

rait plus sûre à l'étranger, ma pension d'invalidité étant attachée uniquement à ma personne. A ma demande de visa pour la RFA les menaces se concrétisaient. Soumis à un interrogatoire serré, j'ai fait l'objet de divers mauvais traitements par la police militaire. Relâché et obtenant finalement mon visa, je suis parti immédiatement.

En l'absence d'une ligne directe entre l'Uruguay et le Luxembourg, des escales sont nécessaires dans deux pays. Après une escale à Madrid-Barajas, je me suis rendu le même jour à Frankfurt et par train je me suis rendu à Luxembourg.

2. Pourquoi avez-vous choisi le Luxembourg comme pays de refuge?

Mes relations ayant toujours été très bonnes avec mon demi-frère qui habite au Luxembourg, je pensai qu'il allait me recueillir. Suivant son exemple j'ai pensé régler ma situation en demandant une autorisation de séjour simple, espérant éviter ainsi des ennuis à ma famille restée au pays. Après deux refus j'ai demandé l'asile politique. Durant cette période des Luxembourgeois m'ont accueilli.

3. Quel a été l'accueil que vous avez trouvé au Luxembourg?

Après de multiples malentendus j'ai compris que c'était à moi de faire l'effort pour m'adapter à mon milieu et à ma nouvelle situation. J'ai donc suivi le cours de français à l'UNIAO et des cours du soir en Technique Ménagère, en électricité, sanitaire et menuiserie. Actuellement je suis des cours de luxembourgeois, et je désire suivre aussi des cours d'allemand. C'est nécessaire pour trouver le moindre emploi et j'espère lire et comprendre ma correspondance avec la Caisse de pension allemande, aider mes enfants...

4. Quelle est actuellement votre vie au Luxembourg en tant que réfugié politique (vie de famille, travail, logement, insertion dans la société luxembourgeoise)?

Depuis janvier, le droit d'asile m'étant enfin accordé, de multiples démarches sont en cours pour régler mes papiers comme citoyen qui n'a pas besoin de se cacher, démarches visant à trouver un domicile, une carte d'identité, un passeport de voyage, de visites médicales prescrites, l'inscription à l'administration de l'emploi, des démarches pour mon permis de conduire et des démarches pour faire venir les miens.

J'ai eu la chance d'avoir trouvé beaucoup d'amis: Luxembourgeois et autres, prêts à me faciliter l'insertion dans la société luxembourgeoise, à me renseigner sur la façon de surmonter les diffi-

cultés quotidiennes, de raisonner, de m'organiser, de me plier à une vie administrative très organisée.

5. *Comptez-vous retourner un jour dans votre pays?*

Il m'a toujours été très dur de m'expatrier dans d'autres continents pour gagner le pain pour les miens en les laissant derrière moi. A qui la faute

quand on a un régime comme celui de l'Uruguay? Il faut beaucoup d'énergie pour partir, et l'énergie s'épuise. Est-ce sage de vouloir retourner? A quand la démocratisation et les miracles en Uruguay? Où sont les gouvernements qui seraient prêts à donner un coup de main tellement nécessaire à nos pays en détresse?

---